

Journal de Charles Cosson, vigneron à Saint-Urbain (Haute-Marne)

1783

Les vignes ont été avancées au commencement et assez belles, mais les pluies de devant la St-Jean sont cause qu'elles ne sont pas belles ni avancées. Les blés sont moyennement beaux.

On a refondu les cloches le 18 juin, on a fait la bénédiction le jour de la S^t-Jean. M. du Qualylaud est parrain de la moyenne, et Mlle de Peugny la marraine de la petite, M. le Prieur de l'abbaye et Mme le Bally.

On a commencé les foins le 25 juin qui ont été bien beaux et abondants.

Nous avons eu une grande sécheresse jusqu'au 8 septembre.

On a commencé les moissons le 29 juillet, on n'a été que 17 jours.

Il y a fort peu de fruits.

Les vignes vont assez bien.

Le sieur de Beaumont est parti avec l'argent du roy, receveur des tailles et bien d'autres, le 25 juillet, cela a fait du trouble.

On a vendangé le 23 septembre, les vins sont bons.

Le feu a pris à Joinville le 20 septembre.

Le temps est au sec jusqu'après la Toussaint.

On n'a eu ni pluie, ni neige, ni autre hiver que 4 jours de forte gelée avant le jour de l'an.

Les moines ont beaucoup fait travailler.

1784

Le commencement a été de forte gelée et givre, ensuite la neige a pris le 17 Janvier et a duré jusqu'au 25 février ; au commencement de la détente, il y en avait par des endroits de plus de 10 pieds, on avait bien peur.

Le Roy a envoyé des ordres pour faire curer les ruisseaux.

Quoique les neiges aient fondu doucement, il a fait un débordement que jamais on a vu le pareil, le 26 et 27 février.

Bien que les neiges ne fussent pas fondues partout, on a commencé de tailler le 1^{er} mars à midi après un gros givre ; on a trouvé une partie des joncs des vignes morts.

Les froids ont continué avec les gelées jusqu'au 25 avril.

Les vignes et les fruits n'ont commencé à pousser qu'au 1^{er} mai.

Le vin augmente.

Les chaleurs ne font que de commencer, elles ont continué jusqu'à la fin de mai sans pluie.

Les vignes ont avancé, bonnes à acoller ; on a vu des fleurs le 25 mai.

Le vin reste à son prix.

Le blé augmente parce qu'il n'est pas beau, faute de pluie, on a fait les prières le 23 mai jusqu'au 31, et la procession le 30^e jour de la Pentecôte.

Les haricots ne lèvent pas, les chenevières ne sont pas recassées, il n'est point tombé de pluie qu'une petite rosée le jour de la St-Jean Baptiste. On a semé les chanvres le lendemain.

Le blé a été vendu 100 sols deux jours avant.

Il n'y a ni blé, ni orge, ni avoine dans ces environs.

Les moissons, quoique mauvaises, ont duré 6 semaines, par les pluies continuelles de 4 semaines qu'il a fait dans le mois d'août.

On a vendangé le 20 septembre. On a fait médiocrement de vin, mais il est bon.

On a commencé de travailler au pont, une part devant moissons, on a fait la bénédiction de la première pierre pendant vendange. Il faut piloter une arche du côté de Joinville.

L'automne a été assez bon jusqu'au 10 décembre que la neige a commencé.

1785

Le mois de janvier a été d'une beauté sans pareille, et chaud ; le mois de février rempli de neige et froid.

On n'a commencé de tailler que le 5 mars, parce qu'on ne pouvait avoir de la terre par la force des gelées.

Il a gelé tout le mois de mars et d'avril, sans aucune pluie que du froid et toujours un grand vent de bise.

On n'a pas vu de pluie depuis Noël jusqu'à la Pentecôte.

On a fait l'exposition des châsses le 8 mai, pour les pluies.

Les derniers orges ne lèvent pas ; les vignes promettent assez, on a eu de la pluie le 30 mai.

Le mois de juillet a été gras et tous les biens vont à merveille, les haricots et tout ce qu'il y a d'emblavé.

Les vendanges, cette année, ont été très abondantes, on n'a vendangé que le 15 octobre.

1786

L'hiver a été médiocre mais la neige a repris le 3 mars, il y en eut beaucoup, elle n'a fini que le 15 mars.

Les mauvais temps ont donné du retard.

Les blés sont beaux et à bon marché, ils ne valent que 40 sols. Les vignes ont été gelées le 8 mai dans les bas.

L'été a été fort humide.

Les moissons ont commencé le 7 août ; beaucoup de grains mais fort peu de paille en blé ; l'on a vendangé le 7 octobre, on a fait une moitié d'année, le vin a été bon.

L'hiver a commencé le 3 novembre par une grande neige et des fortes gelées jusqu'au 15.

Les derniers blés ne lèvent pas trop bien.

La petite vérole a donné fort à S¹-Urbain et il est mort bien des enfants.

Le temps est devenu doux depuis le 15 novembre, les petites pluies ont été continuelles jusqu'à Noël, où il

est revenu des neiges et un grand froid.

1787

Depuis le 1^{er} janvier, le temps a été assez bon pour porter de la terre ; on a commencé de tailler le 10 février pour finir le 15 mars ; on a fait bien des provins, on a bêché en avril.

Il est venu de grands froids et des gelées depuis le 15 avril jusqu'au 22, il y a bien des bourgeons de fruits.

Les froids et les pluies ont duré jusqu'au 15 mai, les vignes n'ont commencé de se montrer qu'au 25 mai.

Toute l'année a été pluvieuse jusqu'au 15 août.

Les moissons ont été très belles ; les pluies ont repris depuis le 15 septembre.

Jusqu'à la Toussaint, on n'a commencé les moissons que le 15 août et les vendanges que le 14 octobre.

Les grains sont très bons et le vin assez. Il n'a commencé de geler que le 25 novembre.

Les pluies ont recommencé tout le mois de décembre.

1788

Le mois de janvier a été très doux ainsi que la moitié de février, dans lequel on a fait à bien de l'ouvrage aux vignes.

Les pluies ont recommencé jusqu'au 15 de mars.

Les blés sont beaux ; il n'a presque point gelé, malgré les mauvais temps, on a fini de tailler pour le 15 mars.

Le vin est toujours au même prix.

Les vignes étaient avancées, et l'on croyait l'année hâtive, mais il est venu des pluies continuelles depuis le 8 juin, aussi l'année ne sera pas aussi abondante qu'elle promettait.

Les brouillards et les pluies ont fait couler les vignes.

Les blés sont beaux et les grosses graines aussi.

La pluie continue jusqu'au 5 juillet.

On a moissonné le 10 juillet. La moisson a été très belle et abondante, on n'a point eu de pluie durant toute la moisson.

Les vignes ont dépéri avant et après moisson.

Les lavoirs des fontaines ont été couverts cette année.

Les vendanges ont commencé le 15 septembre, elles ont été belles pour le gros plant, mais tout légèrement pour le pinot. Le vin est très bon, les pluies ont été très rares ; il n'y a eu que trois ou quatre rosées depuis la Saint-Jean d'été jusqu'au 15 novembre puis la neige a pris avec de fortes gelées et de grands vents de bise qui ont mis les rivières à sec par les glaces ; on ne pouvait pas moudre en quelque endroit que ce fût, les bêtes ne buvaient pas, il y en a plusieurs de mortes ; le pain valait dans bien des endroits 6 sols la livre, on a donné jusqu'à 6 livres de pain pour faire boire un cheval.

1789

Les neiges ont continué jusqu'au 15 janvier. Après quoi, il est venu un dégel très doux et une neige agréable, sans faire trop d'eau.

On prétend qu'il y a 200 ans que l'on a vu un hiver si froid.

Les yeux des vignes sont morts. On avait commencé de tailler au 15 février ; on a taillé 2 ou 3 jours, puis les

neiges sont revenues presque autant que la première fois et ont duré jusqu'au 20 mars.

Les 12 mars il s'est fait une assemblée à Chaumont, de par le Roy.

Il y avait 1500 personnes du Tiers-Etat, avec tous les nobles, les moines et les curés de tous les villages. Cela a fait un gros débat pour faire payer les nobles, moines et curés. On en a tenu une à Paris le 29 avril, il y a eu une grosse bagarre. On prétend que dans le faubourg St-Antoine, il y a eu tant de tués que de blessés, 800 personnes. Les assemblées n'étant pas encore finies, mais le Tiers-Etat ayant gagné et se sentant fort de soutenir le roi, il s'est fait des révoltes contre tous les seigneurs et les moines.

Le jour de S^t-Anne, tous les habitants de Poissons sont venus fondre sur l'abbaye de S^t-Urbain, avec fusils, haches, pioches, hallebardes. Ils sont entrés dans l'abbaye, ont enfoncé toutes les portes, cassé toutes les fenêtres, les orgues et voulaient même aller jusqu'au tabernacle ; cependant ils ont cessé. Ils ont forcé la cave de l'enfer, on a bu 3 pièces de vin et 2500 bouteilles tant vin qu'eau-de-vie, liqueur, vin de Bourgogne et de Champagne, toutes les viandes de cuisine, lard, beurre et sel et même de la vaisselle de faïence dans la salle, la procure toute fracassée et puis les chemises et mouchoirs du procureur et 13 louis en or.

Il y a des vagabonds de Paris par le monde, tous les habitants sont obligés de prendre des armes et de monter la garde toutes les nuits, partout même jusqu'à MM. les curés et vicaire, bailli et tous les Messieurs.

Toutes les fenêtres et portes de la rue de Poissons ont été brisées.

Les moissons ont été très mauvaises et les vendanges aussi.

L'hiver a été très bon.

Le blé a valu toujours 6 à 7 livres jusqu'au jour de l'an 1790.

Le 30 août, on a composé une milice bourgeoise de 4 compagnies, de tous les hommes et garçons depuis l'âge de 16 ans, avec colonel, major, capitaine, lieutenant, sergent, caporal, et un porte-enseigne.

La communauté a acheté un drapeau de 50 livres. Tout cela composé sur la place et nommé par la nation.

Les officiers ont levé la main devant la municipalité et fait serment d'obéir au roy et à la nation et de leur être fidèles.

Toute la communauté a fait le même serment à tous les officiers.

Après quoi on a dit une messe du S^t-Esprit puis la bénédiction du drapeau avec grande cérémonie, la bénédiction du S^t-Sacrement et le Te Deum.

Après la bénédiction du drapeau, M. le curé a embrassé le porte-enseigne, puis a fait un sermon sur le sujet des armes, du Roy et du serment que l'on a fait.

1790

Dans le courant du mois de mars, on a fait une nouvelle assemblée générale pour nommer par scrutin un maire, 5 municipaux et 12 notables. Les 10, 11 et 12 mai, on fait une assemblée générale d'un canton de 7 villages, pour nommer 6 électeurs pour aller composer le département de Chaumont et le district de Joinville. Ces villages sont St-Urbain, Rupt, Fronville. Mussey, Donjeux, Rouvroy, Vaux et Manoncourt.

Le 24 juin, on a assemblé tous les citoyens sur la place pour tirer un homme pour 16 pour aller à Joinville le 27 au même mois. Tout le district étant, assemblé de 9 cantons dans l'église des capucins, on a tiré 3 hommes par canton, pour aller à Paris. Partis le 5 juillet, ils sont arrivés le ¹ du dit mois pour faire la cérémonie le 14, pour prêter serment le dit jour en mémoire de la délivrance de la France, auquel jour a été prise la Bastille en 1789.

Le blé a toujours valu 6 à 7 livres jusqu'au 1^{er} juillet, jour où il est descendu à 4 livres 10 sols.

Les vignes vont assez bien.

¹ illisible

On a commencé les moissons le 30 juillet, elles ont été faites sans aucune pluie.

Le vin est rare, il vaut 3 louis le muid.

Nous avons eu un orage la nuit du 20 septembre. Il a fait bien des dégâts. Il a perdu un tiers du finage depuis le village jusqu'à Bonneval.

On a commencé la grande vendange le 1^{er} octobre.

On a nommé un juge de paix les 27, 28 et 29 novembre de la dite année.

1791

Le 2 janvier, on a remis un procureur de la commune.

Le 16, on a publié un ordre pour faire prêter serment par tous les curés, et l'ont prêté le 23 janvier après la messe, en présence de tous les citoyens.

Le 9 février, on a vendu les biens du district des moines de Joinville.

Le 9 mars on a vendu l'abbaye à M. Raulet ; les 13, 14 et 15, on a vendu les meubles.

Le 29 avril, on a commencé de jeter en bas l'église, le 18 avril on a fait le transport des châsses de l'abbaye à la paroisse en grande solennité.

Le 14 juin et le 15, il a fait deux gelées qui ont fait bien du tort.

Le 21 du même mois, le roy est parti de Paris pour aller en Empire ; on l'a arrêté à Varennes près de Verdun et reconduit à Paris par la garde nationale.

Le 26 juillet nous avons acheté au district de Joinville les gagnages de M. les religieux entre 12 et nous avons fait le premier paiement le 1^{er} août au sieur Drouin de Joinville, adjudicataire, la somme de 226 livres pour le premier douzième.

Le 30 juillet, le feu a pris à 11 heures avant midi chez la veuve Claude Vial.

Les blés de la saison ont été gelés, il n'est resté que la semence.

Le 13 septembre, le roi a signé la constitution et le 19 du même mois, on a fait la fête d'actions de grâce en réjouissance et on a fait le feu de joie le soir, dont tout le monde a été bien réjoui.

1792

Nous avons fait les évaluations de tous les biens du finage et dépouillement. Nous avons été 6 semaines...

Le 4 mars on a tiré les grenadiers du canton à S^t-Urbain.

Le 25 mai, à 2 heures, nous avons planté l'arbre de la liberté ; un peuplier, acheté 6 livres à Joseph Demongeot. Il était planté au bout de sa chènevière de la Baronnerie, on a eu bien de la peine de le conduire près de l'église ; puis on a posé le bonnet de la liberté en haut avec des rubans et un écriteau au milieu, sur lequel sont écrits ces mots : Vivre libre ou mourir ; règne des français, 1792.

Le 7 août on a commencé les moissons qui sont médiocres en blé et très belles en orge et en avoine, très bonnes en vin, mais le vin n'a point de qualité.

Le 10 août, il s'est fait une révolution chez le roi par les aristocrates, le roi et les Suisses...

Au mois d'août 1792, les ennemis sont approchés bien près mais on les a repoussés bien loin dans l'empire. Le roi de Prusse a été pris à Verdun, lui et ses gens, mais on les a laissé aller et ils ont repris les armes contre nous.

Au mois de septembre, on a pris le nom de République de la Fiance.

Au mois de novembre, on a renouvelé toute la municipalité.

Le vin vieux vaut 110, 112 et 115, le blé 8 livres, l'orge 4 livres, l'avoine 3 livres et toutes les autres marchandises le double des autres années à proportion.

1793

Le 21 janvier, Louis Capet, le ci-devant roi a été décollé ; cela a fâché les émigrés et toutes les couronnes.

On a tiré une milice le 18 mars, de 13 miliciens ; comme on est tombé sur des infirmes, on a recommencé le 28, jour du vendredi saint. Les miliciens sont partis la troisième fête de Pâques à Wissembourg.

Les vignes sont en retard pour les ouvrages, on a commencé de bêcher le 22 avril, il a gelé presque tout le mois d'avril. Il est venu une gelée le 31 mai qui n'a rien laissé aux vignes, ce qui est resté a coulé à la fleur.

On a fait fort peu de vin, mais il est très bon.

Il est parti au 1^{er} septembre 24 volontaires de Lunéville.

Le 15 octobre, il est venu un décret que toutes les femmes porteraient les cocardes et un pour taxer toutes les marchandises et même les cochons. Ils ont été pesés le jour de la foire à 40 livres le 100 ; cela a fait bien du tumulte.

Il n'y avait point de marchands sous la halle, toutes les marchandises ont été récriées, le vin à 80 livres le muid ; on n'en veut point vendre et l'eau-de-vie à 40 sols la pinte et on n'en trouve plus.

Le 24 octobre on a eu un décret pour enlever les cloches, on les a enlevées le 25.

Le 2 décembre, il est venu un autre décret pour jeter en bas les croix et pour enlever le cuivre et les vases sacrés. Nous avons dépouillé la châsse de St-Urbain ; il s'est trouvé 12 marcs d'argent et le reste en cuivre.

Nous avons trouvé les reliques dans le cercueil de bois et un procès-verbal dans lequel il est dit qu'en 1666 ladite châsse a été ouverte, et ledit Jour 3 décembre, nous l'avons ouverte, après le dépouillement fait, il s'est trouvé le crâne de la tête en 6 morceaux, 2 grands os des jambes, 2 pallotes, une côte, les jointures des mains et une dent enveloppée dans une serviette ouvrée et dans une autre en soie liée avec un cordon de soie sans être pourrie. On les a mis dans les mêmes.

Le 8 décembre, on a enlevé le soleil du S^t-Sacrement, 3 calices d'argent et leurs patènes, 2 ciboires, 2 boîtes aux onctions, la coquille à baptiser, 19 chandeliers de cuivre, 3 croix, 2 encensoirs, la lampe, le pupitre et tous autres ustensiles de cuivre, un bénitier, les galons des chapes et des chasubles et tuniques : ce qui a fait bien de la peine de voir enlever tout cela.

1794

Le 1^{er} mars, on a fait inventaire de tous les ornements et linges et de tout ce qu'il y avait à l'église.

Le 2, dimanche de carême, on n'a plus dit de messe, plus d'office, plus de curé, les habitants ont chanté quelque office à Pâques.

Le 25 messidor on a vendu tous les effets mobiliers de l'église, tant en linge que chape, chasuble, tunique, toutes les bannières, et même les châsses de St-Urbain. La pauvre église et le sacraire sont tout nus ; depuis, on n'entre plus à l'église.

On a moissonné cette année le 14 Juillet ; la moisson des bleds a été belle, mais les orges étant moissonnés, il est survenu un orage le 29 juillet, rempli de poussière qui a enlevé toutes les javelles mêlées l'une dans l'autre, puis des pluies qui ont causé bien du dommage.

Les vendanges ont été abondantes et le vin bon, on a vendangé le 11 septembre, il y avait du vin dès le 25 août, il a été vendu tout d'un coup, tous les marchands y venaient et il augmentait tous les jours, il ne se vendait que 40 et 50 livres le muid, puis il est venu à 7 et 800 livres et toutes les marchandises à proportion, parce que l'on faisait mépris des assignats ; enfin à la suite, on n'en a plus voulu que pour faire des paiements.

1795

Les blés, orges et avoines sont devenus si rares que 3 semaines avant les moissons, presque tout le monde mourait de faim.

En cette année l'hiver a été si fort que les vignes ont gelé et les arbres aussi, et de la neige de trois pieds partout.

Le commencement du printemps a été assez sec.

Les vignes ont encore gelé au mois de mai.

Nous avons eu des pluies continuelles depuis le 12 juin jusqu'aux moissons, qui n'eurent lieu qu'à la S^t-Laurent, 10 août.

Il n'y avait rien à manger, on mangeait fort peu de blé, du sarrasin, du seigle, du son, des pommes de terre, de l'orge et de l'avoine, et la plupart des herbages.

Les armées ont fait une paix avec le roi de Prusse ; elles ont pris Luxembourg.

Le blé vaut cent écus le boisseau en assignats, ou 15 livres en argent, l'avoine 50 sous, l'orge 50 écus ou 7 livres 10 sous.

Les blés sont en abondance, pour les vignes il n'y a presque rien.

1796

L'hiver a été très bon.

Les assignats sont tombés entièrement.

On a imposé des emprunts forcés dans, toute la république.

On a formé des mandats qui ont fait de même dans les 3 mois ; les rentiers sont ruinés par les remboursements que l'on a fait avec ces papiers.

Le printemps a été sec, l'été a été si mauvais que l'on ne pouvait faire les ouvrages.

Les vignes ont coulé.

Cependant le bon temps est venu pour les foins, on les a rentrés bien secs.

Les blés sont beaux et rentrés dans de bonnes conditions.

Les vignes promettent encore assez.

On tient que l'empereur est mort.

Les armées vont assez bien jusqu'alors.

Les vins sont venus assez tard, on n'a vendangé que le 15 octobre. Ils sont médiocres cependant assez chers, on les a vendus 70 livres en premier, et ensuite 60 et 66.

Le commencement de l'hiver a été bien dur.

Il a gelé si fort que les vignes ont été gelées.

1797

Les mois de janvier et février ont été fort doux, le mois de mars a été bien rude.

Le vin est toujours à son prix, et le blé à 40 livres 10 sous ; on ne parle pas d'orge.

Les blés sont assez beaux, les vignes ne poussent pas à la taille dans les bas.

Le Pape est rendu républicain.

Les vignes promettent assez dans le commencement, mais les pluies continuelles jusqu'au 15 juillet et les brouillards n'y ont rien laissé.

Les moissons ont été belles et abondantes partout.

On a commencé les moissons au 1^{er} août.

On avait commencé de sonner la messe et, tous les offices, mais il y a eu encore une conspiration au commencement de septembre à Paris, qui a fait cesser.

1798

L'hiver a été assez agréable et l'été de même.

On a fait une très bonne récolte en foins, grains et vin.

Les grains sont très bons et à bon marché.

Le vin s'est vendu jusqu'à 40 livres et le blé 40 sous. Il est parti au mois d'octobre, le reste de la réquisition et la conscription.

1799

L'hiver a été très rude et de longue durée.

Au 25 mai, on ne voyait pas encore les vignes pousser.

Les blés ont été gelés et ils ne sont pas beaux.

On a tiré une milice à Chaumont. il fallait 10 ou 12 hommes par canton.

On n'a commencé de planter les pois que le 22 mai ; il n'y a point de foin, fort peu de blé. assez d'avoine et d'orge.

Les vignes étaient belles, elles n'ont pas mûri, le vin est de peu de valeur.

Les conscrits ont parti le 1^{er} septembre à Chaumont.

1800

L'hiver a été rude au commencement et à la fin, le milieu bien doux, le mois de mars sec et de forte gelée.

Bonaparte est entré sénateur à Paris le 1^{er} germinal et a fait une nouvelle constitution.

Les vignes ont bien promis dans le commencement, les pluies du mois de juin en ont fait partir moitié. Le reste a séché par la grande sécheresse, il n'a pas plu depuis le 1^{er} juillet jusqu'au 20 août.

On a commencé les moissons le 31 juillet.

On n'a semé les navettes que le 22 août.

Les moissons ont été assez belles et bonnes, les vendanges bonnes et de bonne qualité.

Le vin se vend 40 francs et le blé 7 francs.

Le commencement de l'hiver a été assez doux.